



## Bêtes de proie, bêtes d'amour

La chasse dans la chanson du XIVe siècle

26 juillet 2015, Chapelle de St. Camille

### PROGRAMME

<b>Or qua compagnie</b>	? Magister Piero (XIVe siècle)
<b>Giunge'l bel tempo</b>	Jacopo da Bologna
<b>Con brachi assai</b>	Magister Piero (XIVe siècle)
<b>Perch'i non seppi passar Wol auf gesell</b>	Paolo da Firenze (vers 1355-1436) Oswald von Wolkenstein (1377-1445)
<b>Der may mit lieber zal Par maintes foyz</b>	Oswald von Wolkenstein Jehan Vaillant (fl.1360-1390)
<b>Ma tres dol rosignol / Alouette / Rosignolin</b>	Borlet (fin XIVe siècle)
<b>Phyton, le merveilleus serpent Phiton, phiton</b>	Guillaume de Machaut (vers 1300-1377) Franciscus (fin XIVe siècle)
<b>Je prens d'amour nourriture Seghugi a corta</b>	Manuscrit de Chypre (début XIVe siècle) Magister Piero
<b>Trotto</b>	Anon (Italie, XIVe siècle)

### Ensemble Scholastica

Rebecca Bain : voix, vielle, direction  
Catherine Herrmann : voix, organetto  
Micheline Racicot : voix, luth, tambour  
Angèle Trudeau : voix, harpe gothique

## NOTES DE PROGRAMME

La chasse en tant qu'activité récréative est devenue extrêmement populaire à la fin du Moyen Âge, tout particulièrement parmi la noblesse (une tendance continue qui a malheureusement conduit à l'éradication



de nombreuses espèces européennes). Tout comme de nombreux autres aspects de la vie médiévale, la chasse sportive a été ritualisée et codifiée. Un certain nombre de manuscrits ayant survécu à la période nous donnent un aperçu fascinant de cette culture. Le plus célèbre d'entre eux est le Livre de chasse de Gaston Phébus. Gaston, Comte de Foix au XIV<sup>e</sup> siècle, était célèbre en son temps pour ses prouesses de chasse; son Livre de chasse est l'un des documents historiques les plus détaillés et magnifiquement illustrés sur la chasse. Il commence par quelques mots philosophiques sur la pureté essentielle de l'âme du chasseur, et procède à une discussion sur les habitats naturels des animaux de proie. L'œuvre comprend également un guide pour la prise en charge des différentes races de chiens, et des sections décrivant le cours de divers types de chasse ainsi que le code de conduite des chasseurs. Les illustrations du manuscrit représentent tous ces points en détail, et donnent vie autant à la tranquillité de la nature et qu'à la mêlée et l'excitation liées à la chasse.

Comme dans la plupart des aspects de la vie médiévale, et comme en témoigne le Livre de chasse de Gaston, la chasse était imprégnée de spiritualité et se prêtait bien à la métaphore. Les règles poétiques de l'amour courtois étaient déjà bien établies au temps où vivait Gaston de Foix, et celles-ci incluaient l'utilisation fréquente d'images pastorales. Comme la chasse gagnait en popularité en tant que noble quête, elle fut de plus en plus utilisée comme métaphore pour l'amour courtois, cette autre noble activité! De plus, la poésie médiévale a souvent fait des emprunts à la mythologie grecque, les poètes antiques ayant également utilisé la chasse pour représenter la quête et les dangers de l'amour. Les représentations poétiques de la chasse au XIV<sup>e</sup> siècle pouvaient, dans un contexte de moralité chevaleresque, entrelacer héros et héroïnes grecs en une distribution de chasseurs criant et soufflant dans leurs cors, et leurs animaux domestiques et de proie. Ils étaient réunis dans un mode typiquement médiéval pour explorer le thème du désir amoureux.

La chasse a été particulièrement mise en évidence dans la forme musicale et poétique de la caccia, ou chasse. Les deux douzaines de cacce nous étant parvenues ont toutes été composées de la mi à la fin XIV<sup>e</sup> siècle. Bien que toutes les cacce ne racontent pas une histoire de chasse, la forme semble avoir été développée spécifiquement avec la chasse à l'esprit: une poursuite quelconque y est toujours implicite. L'équivalent musical de la caccia est le canon, qui en est la principale caractéristique: la plus grande partie du répertoire comprend un canon entre les deux voix supérieures, avec une ligne de ténor plus lente en dessous qui est instrumentale, dans la plupart des cas. Les cacce construits avec des textes de chasse comprennent généralement les appels des chasseurs, les aboiements de leurs chiens, et la fuite de la proie. Cette technique est particulièrement évocatrice de l'excitation liée à la chasse. Bien que le programme d'aujourd'hui propose plusieurs autres formes de chansons du XIV<sup>e</sup> siècle, chaque pièce a été choisie pour l'intérêt lié à sa propre métaphore animale évoquant la chasse et les dangers de l'amour.



**Or qua compagnia** : Cette pièce pourrait très bien être la première caccia. Son texte consiste presque exclusivement en un dialogue, les cris entre les chasseurs dans leur poursuite du chamois (chèvre sauvage). Ce n'est que vers la fin de la pièce que nous comprenons que la poursuite peut également se référer à un autre type de proie... Bien que le nom d'un compositeur n'apparaisse pas dans le manuscrit, il est généralement admis que Magister Piero en est l'auteur, qui peut donc très bien avoir été à l'origine même de la caccia.

*Venez ici, compagnons, ne boudez pas un si grand plaisir! Appelez tout de suite vos chiens! » « Gueule noire, allez allez! » « Poil blanc, reste ici, ici te dis-je, il me semble voir un chamois femelle... » « Laquelle veux-tu? » « Celle qui est blanche par-derrière, car je vois qu'elle est fatiguée... »*

**Giunge'l bel tempo** : Cette rare caccia à 2 voix (qui sera précédée aujourd'hui d'une improvisation de l'organettiste) montre bien comment la forme a été utilisée pour illustrer une poésie qui passe directement de la chasse à la romance – une proie difficile à attraper!

*Le joli printemps est arrivé, pousses d'herbe fraîche, fleurs et violettes; l'amour bourgeoise et se déploie partout où il le souhaite. Dehors, au milieu des doux chants d'oiseaux, des femmes pleines d'entrain font des guirlandes, poursuivant leurs amours...*

#### **Con brachi assai** :

*Avec des chiens à profusion et abondance de faucons nous avons chassé les oiseaux sur la rive de l'Adda; Certains criaient : « Allez-y! » et d'autres « Juste ici! » D'autres encore ont pris la caille directement sur l'aile, Quand une averse orageuse est venue....*

*Alors que je trouvais refuge avec mon oiseau, Une bergère me frappa droit au cœur. Elle était toute seule là, je me dis donc à moi-même : Voici la pluie! Voici Didon et Énée! »*

**Perch'i non seppi passar** : Paolo da Firenze était à son zénith au début du XVe siècle, lorsque la caccia n'était déjà plus populaire. La forme de cette pièce est plutôt la ballata, mais son texte montre la popularité constante de cette image de l'amant, à la fois chasseur et proie. Elle est interprétée ici en tant que solo au luth

*Comme je ne pouvais traverser que par un tel passage, là où l'amour est à l'affût avec son arc, je sens maintenant, hélas, combien sa flèche me tourmente. Je ne dis pas « hélas! » qu'à cause de la douleur que je ressens, mais parce que l'arc se détend maintenant devant la cible dont le cœur a été percé de sa flèche.*

**Wol auf Gesell** : Oswald von Wolkenstein, grand voyageur et poète prolifique, a joué un rôle important dans le développement de la littérature allemande. Son style musical très diversifié, emprunte sûrement aux musiques qu'il a entendues lors de ses voyages. Plusieurs de ses œuvres sont des adaptations de compositions françaises, tel Wol auf Gesell qui est un contrafactum de la pièce anonyme Fuiies de moy. Le texte est clairement influencé par la caccia italienne. La métaphore centrale de la poursuite de l'amour est accentuée ici par l'utilisation de nombreux noms de chien allégoriques (Freud — Joie, Lieb — Amour, Trost — Consolation, etc.).

*« Allons, compagnons! » Qui veut chasser, ne rencontre aucun mal; ainsi tu feras tomber beaucoup de gibier. « En avant Freud! » Tu aboies et me rends heureux. J'entends Lieb et Trost, ce qui me soulage de la torture de l'attente... Chasse, meute chérie! « Hé, Schenck! » « Suivez la trace, Stät et Wenck! » « Vous aussi, Will et Harr! » « Pas cette piste, bouffon! » Encerle-les et cherche encore! « Trüb, suis-les! » Le gibier est là. Allez-y tous, avec de la clameur et de l'éclat, que cela plaise aux garde-forestiers! Mont et va! Retentissez! Sortons les armes, que nous réussissions! Voilà la fière biche qui court! Wart, Wunn et Heil, garde-les en laisse, ainsi auras-tu du gibier à bon compte. Le gibier est fatigué...*

**Der may mit lieber zal** : Oswald von Wolkenstein fait de nouveau un emprunt aux Français, en utilisant non seulement la même musique que celle de Par maintes foys (la pièce suivante) quoiqu'avec une voix en moins, mais en ajoutant également un texte allemand qui rappelle fortement celui de la chanson française. Dans notre version instrumentale, l'organetto recrée la bataille des oiseaux, inspiré en partie par le chant de vrais oiseaux entendus à la fenêtre de l'instrumentiste lors d'une visite en Allemagne...

**Par maintes foys** : Les auteurs médiévaux aimaient bien débattre de la différence entre les humains et les animaux, y compris de leurs bruits, de leurs sons. Bien que l'on considérait qu'aucun animal n'était capable d'énonciation rationnelle, le chant du rossignol était toutefois reconnu comme étant le plus près de la musique humaine, tandis que le chant du coucou était généralement considéré comme le moins musical des oiseaux. Ces deux oiseaux, de même que

l'alouette, font des apparitions fréquentes et hautement symboliques dans la poésie médiévale. Le Par maintes fois de Jean Vaillant a toujours été et demeure à ce jour, l'imitation animale la plus célèbre de la fin du Moyen Âge pour des raisons qui seront bien évidentes lorsque vous entendrez notre version fougueuse de cette pièce. On croit que les rythmes complexes de la ligne vocale pourraient avoir été la source de nouvelles improvisations de la part du chanteur.

*Plusieurs fois ai-je entendu la douce mélodie du rossignol.*

*Mais le coucou ne souhaite pas chanter en harmonie avec lui. Plutôt, il chante contre lui par jalousie : « coucou, coucou, coucou! » tous les jours. Pour cette raison le rossignol chante et appelle à haute voix : « Je vous ordonne de le tuer et occire. Tuer, tuer, tuer... » Fie au coucou qui veut parler de l'amour. Je vous supplie, ma très douce alouette, que vous vouliez chanter votre chanson. « Lire, lire, lire, lire, lirelon! Que dit dieu dieu, que te dit dieu dieu, que te dit dieu dieu.... » Il est temps que le rossignol chante sa petite chanson : « tue, tue, tue, tue, tue, tue, tue, tu, occis occis occis occis... » massacrés seront ceux qui nous font la guerre...*

**Ma tres dol rosignol / Alouette / Rosignolet :** Cette chanson à trois voix comporte un texte différent dans chacune des voix (l'orthographe étrange de nombreux mots pourrait indiquer que la pièce a été transcrite par un scribe italien qui ne parlait pas très bien le français). Les deux voix supérieures partagent un texte dans lequel le poète supplie l'alouette d'envoyer un message à sa bien-aimée, tandis que le rossignol chante la mort, celle du poète si sa dame devait le refuser. La troisième voix entonne une petite chansonnette satirique populaire : « Petit rossignol du bois, donne aux villageois un mauvais matin et puis ensuite la mort ».

**Phyton, le merveilleux serpent :** Il serait impensable pour nous de présenter un programme de musique du XIVe siècle sans y inclure au moins une pièce du grand Guillaume de Machaut. Machaut juxtapose la chasse et la destruction d'un serpent par un dieu grec à la chasse et la destruction du cœur du poète par sa bien-aimée.

*Python, le serpent merveilleux qui tua Phoebus avec sa flèche mesurait un furlong de longueur, comme le décrit Ovide. Mais personne ne vit jamais un serpent si féroce, cruel et fier que le serpent qui me rebute, quand je cherche la miséricorde de ma dame.*

**Phiton, phiton :** On sait relativement peu de choses sur Franciscus, compositeur français de la génération qui suit celle de Machaut. Il rend hommage dans cette pièce à deux grands personnages. Par respect pour son maître de musique, les trois premières mesures reproduisent exactement celles de la pièce *Phyton* de Machaut. Le Phoebus du texte composé par Franciscus, n'est cependant rien de moins que le plus célèbre chasseur de XIVe siècle, Gaston Phébus.

**Je prens d'amour nourriture :** Cette pièce issue du Manuscrit Chypriote du début du XVe siècle (grande collection de chansons qui ne se retrouvent que dans cette source), illustre comment une cour française géographiquement isolée (Chypre) a créé sa propre version de la culture musicale du continent, des décennies après les expériences de complexité musicale de l'ars subtilior. La voix supérieure, jouée à l'organetto, est probablement une improvisation notée.

**Seghugi a corta :** Bien que le code de la chevalerie ait strictement interdit à un homme de se forcer à une femme, ce texte n'est pas le seul à montrer que (malgré l'utilisation de la métaphore) le viol est resté un fantasme poétique dans l'imagination de quelques poètes masculins du XIVe siècle.

*Dans la clairière, au son des cors de chasse, une jolie fille sort de la vallée. Elle s'écrit, « Suivez-le, suivez-le, suivez le renard ». Je l'ai prise par la main, « Venez par ici, venez, venez, oubliez le renard. » Elle dit, « Oh non, je ne veux pas » Je l'ai embrassée, parce que c'est son orgueil qui lui disait non, et je la portai dans les bois.*

**Trotto :** Très peu de musique instrumentale datant d'avant le XIVe siècle a survécu. Toutefois, cela ne signifie pas qu'il n'y en avait pas, mais plutôt que cette musique ne faisait pas partie de la tradition écrite. Figurant parmi les œuvres instrumentales les plus anciennes qui aient été notées, le Trotto est issu d'une collection de danses italiennes du XIVe siècle.

- Rebecca Bain – Traduction : Angèle Trudeau